

## **La F.M. est-elle libérée de tous ses tabous ?**

Qu'est ce qu'un tabou, n'est ce pas au fond le premier stade de la loi, le premier essai d'organiser le chaos? Alors est il toujours souhaitable ou profitable de se débarrasser de se tabous comme d'un insupportable fardeau ?

Tabou politique : il est clair et net, pas de politique en loge et après tout n'est ce pas la meilleure voie, ou la moins mauvaise, sinon pour harmoniser le chaos du moins pour ne pas l'amplifier. Mais si le maçon ne doit pas faire de politique en loge ce n'est pas pour cela qu'il doit s'en désintéresser dédaigneusement, bien au contraire. Le maçon doit, dans tous les instants de sa vie de citoyen, se comporter en initié et contribuer par sa parole, par ses actes, par son engagement à être un acteur de l'harmonie de l'Univers.

Tabou religieux : la maçonnerie n'a pas pour vocation d'administrer le sacré mais de le VIVRE. Tout le travail du Franc-Maçon est de cheminer sur cette voie initiatique vers l'Orient de toutes les lumières qui est communion avec l'Universel.

Tabou sexuel : la Maçonnerie de tradition n'admet pas les femmes. Mais dans une époque où ces dernières ont accédées aux plus hautes destinées de l'Etat et aux postes de responsabilités les plus élevées de l'économie il est contraire à notre vocation que de leur refuser la voie initiatique. Il est des transgressions qui sont l'essence même de la tradition.

## **La Franc Maçonnerie est elle libérée de tous ses tabous ?**

Voilà bien un sujet périlleux, ambigu, en un mot malcommode. Encore faudrait il s'entendre sur ce qu'est un tabou. Je vous ferai grâce d'une l'analyse et sémantique et étymologique du terme, de ce terme, pour en garder le sens communément admis qui est tout simplement de désigner ce sur quoi on fait silence, par crainte, par pudeur, par interdit ce dernier mot étant pris dans sa dimension sacrée. Savoir a peu près de quoi on parle est satisfaisant mais un peu court, l'affaire qui se présente est rude, la première réflexion qui vient à l'esprit est que le tabou semble être le premier essai d'organisation de l'univers par l'homme, quelque chose comme le premier stade de la Loi. Alors, ceci étant dit, est-il toujours souhaitable de se débarrasser de ses tabous comme d'un insupportable fardeau ? Réponse malaisée.

Mais au fait, que sont ils ces tabous présumés francs-maçons ?

Après un tour de table effectué par de très doctes frères, un peu comme un travail académique on m'a confié sur le ton de la confiance qu'il était convenable d'examiner le tabou politique, bien ! Le tabou religieux, évidemment et qui l'eut cru le tabou sexuel, je le garde pour la fin cela réveillera un peu peut être notre attention défaillante et notre désir... de travailler !

Tabou politique : s'il en est un qui est avéré c'est bien celui là, puisque nous nous interdisons, dans nos règles mêmes, d'en débattre, c'est clair, c'est net, c'est précis. Et en plus cela me semble être un excellent essai, sinon pour harmoniser le chaos, du moins pour ne pas l'amplifier. Est-ce donc à dire que le maçon se doit retirer sur l'Aventin en regardant dédaigneusement cette arène infernale où tous les coups sont permis et où la fin justifie les moyens, tel un Ponce Pilate ne voulant pas se salir les mains. Si c'était vrai ce ne serait, au mieux qu'hypocrisie, au pire trahison. Non, le Maçon est dans le monde et se doit au monde, dans le monde politique comme dans les autres. Peut-il se désintéresser de la violence qui balaye la planète, de la pauvreté qui la mine, de la corruption qui la gangrène, sûrement pas. Alors comment faire ? C'est, et tout simple, et pas très original il suffit de se conduire en Initié, c'est-à-dire en homme engagé dans la vie de son pays, dans la vie de sa cité, dans la vie de son quartier. Qu'on soit chef d'état ou humble citoyen il convient de toujours considérer l'homme dans celui ou ceux qu'on est amené à affronter parce qu' ils n'ont pas tout à fait les mêmes conceptions, parce qu'ils n'ont pas les mêmes objectifs, parce que ils n'ont peut être pas les mêmes intérêts. Et il convient en regardant cet homme de le voir comme participant de

l'harmonie de l'Univers. Ce regard différent sur l'autre et qui n'est pas une espèce de consensus mou baptisé par erreur tolérance, c'est notre travail en loge qui nous le permet, c'est ce vécu, ce ressenti du travail spirituel maçonnique qui désamorçe la haine et permet à des hommes que beaucoup oppose de s'asseoir autour d'une même d'éternité du Deus Absconditus. Dès lors le maçon, qui je le rappelle encore une fois, est du monde et vit dans le monde, pourra apporter à tous, frères ou profanes, la magnifique figure de celui qui porte la lumière et verra dans les autres, aussi, des porteurs de cette même lumière et il pourra s'émerveiller en commençant à comprendre l'immense grandeur des choses et des êtres. Alors me direz vous rares sont ceux qui arrivent à cette perfection, à ce but ultime de l'Initiation qu' est la communion avec l'Universel alors à ceux là et à moi-même je répondrai d'abord que le travail d'un maçon ne s'arrête jamais et qu'un beau jour il est dans l'ordre des choses que ce qu'on cherche vraiment on le trouve et je rappellerai cette belle pensée de Lessing « La valeur de l'homme ne réside point dans la vérité qu'on possède ou prétend posséder mais dans l'effort sincère qu'on fournit pour l'atteindre. Car les forces qui seules accroissent la perfectibilité humaine ne sont pas augmentées par la possession mais par la recherche de la vérité. » Et c'est la responsabilité et la vocation de la maçonnerie que d'être ceux, dans le monde moderne, qui impulsent l'effort qui conduit sur les chemins de la Vérité. Si nous ne sommes pas cela, alors, nous avons failli à notre mission et l'on se détournera de nous.

Tabou sexuel. Il y aurait beaucoup à dire, il me faut donc choisir et sans hésiter j'irai droit au but, la maçonnerie de tradition n'admet pas les femmes. Voire ! Et vous me permettez de vous rappeler ce singulier mais charmant épisode

d'histoire maçonnique : table et d'oeuvrer pour le mieux être, c'est ce vécu qui permet de ne pas s'enfermer dans les corporatismes et les communautarismes. C'est pourquoi la loge se doit de rester cet espace sacré et privilégié où tout converge vers la recherche d'un soi même meilleur que soi même à mettre au service de l'autre. D'ailleurs les Grandes Loges, qui ne sont pas de tradition, et qui ont optées pour l'engagement politique se sont bien souvent engluées dans des contradictions insolubles et des luttes intestines sans merci qui au fond n'ont servi personne, ni les frères, ni les citoyens, ni le monde. Alors continuons fièrement à cultiver notre tabou et à faire... notre politique.

Au tour maintenant du Tabou religieux. Bien entendu la Maçonnerie n'est pas une religion elle n'a aucune ambition religieuse, sa raison d'être n'est pas d'administrer le sacré mais de le vivre. Là encore la clé, je l'ai évoqué furtivement il y a quelques instants, est l'Initiation. Et c'est bien cela qui fait venir à la GLNF chaque année 3000 frères nouveaux, 3 000 profanes en manque de spiritualité, 3000 apprentis en quête d'une raison de vivre et d'espérer. Ce besoin de sacré sans lequel l'homme ne peut vivre et dont l'initiation lui trace la voie. Voie particulièrement adaptée à notre temps où, sans renier en quoi que ce soit les religions de ceux qui viennent à nous, par la réflexion, par la méditation, par le travail personnel on peut s'approcher des mystères et parfois même arriver à en soulever un morceau du voile. Voie royale qui conduit au centre de soimême, au plus profond de sa personne, et permet d'apercevoir cette lumière

Nous sommes en 1711 en Irlande, monsieur Saint Léger est vénérable de sa loge à Cork. Les tenues se tiennent à son domicile. Et là, horrible incident, nos maçons s'aperçoivent que la fille de la maison, mademoiselle de Saint Léger, astucieusement cachée dans les tentures vient d'assister à la tenue dans son intégralité. Scandale, émoi, tumulte. Que faire de la coupable ? Faut-il l'arroser comme c'est l'habitude, envers une femme ce n'est guère convenable. Faut il la supprimer, faire couler le sang dans une loge, quel mauvais goût ! Une solution définitive et immédiate s'offre : elle est initiée sur le champ. Et cette initiation à la hussarde réussit à mademoiselle Saint Léger puisque, devenue madame Aldworth, elle deviendra, mais oui, vénérable de la loge. Et ce n'est pas une fable que je viens de vous conter puisque c'est un extrait de la très sérieuse et très vénérable revue *Ars quatuor coronatorum* de 1895 de la Loge de recherche anglaise *Quatuor Coronati* et l'on trouve même un portrait de notre héroïne, en tablier et à l'ordre, dans la *Mackey's Encyclopedia* 2<sup>e</sup> volume. Alors pourquoi évoquer cette charmante histoire, d'abord pour nous détendre un peu et puis tout de même pour poser une question à laquelle me semble t il on ne peut pas échapper. Aujourd'hui quelque soit le pays, la civilisation, la tradition, qu'on le veuille ou non la femme a pris dans la société une place égale à celle de l'homme. Partout on reconnaît que la manière d'aborder les problèmes par le sexe dit faible est souvent différente de celle dont l'aborde les hommes et donc est parfaitement complémentaire et enrichissante. Permettez moi de nous dire que nous ne pourrons pas longtemps superbement ignorer ce fait planétaire. Et si nous l'ignorons cette maçonnerie féminine se fera sans nous et

contre nous. Le moment est venu de susciter une maçonnerie de tradition, féminine avec droit de visite. A l'heure où se généralise l'accession de la femme aux plus hautes destinées des états, aux postes de responsabilités les plus élevés de l'économie je pense qu'il serait contraire à notre vocation que de refuser la voie initiatique de tradition aux femmes. Car la tradition n'est pas ce qui est passé, ce qui est mort ou poussiéreux mais ce qui est vivant, mais ce qui évolue et après tout la transgression n'est elle pas ce qui fait avancer l'homme tout en gardant l'essentiel.

Merci de m'avoir si fraternellement et si patiemment écouté et j'espère entendu.